

L'AFRIQUE APRÈS LE COVID-19 : LE CHOIX INDISPENSABLE

Introduction

KÄ MANA,
Directeur de
recherche à l'Institut
interculturel dans
la Région des
Grands Lacs (Pole
Institute) où il anime
le « programme
Université alternative
pour l'éducation
des jeunes à la
transformation sociale.
godefroidkngd@
gmail.com

De plus en plus de personnes qui réfléchissent sur le Coronavirus commencent à se pencher sur la question de ce que devront être le monde et les sociétés humaines après la pandémie. Des responsables des communautés de foi aux chefs d'État dans de nombreuses nations ; des philosophes de renom à l'échelle internationale à toutes les chercheurs qui auscultent l'horizon de l'avenir ; des hommes de grand savoir et de profonde sagesse aux enchanteurs de la rue et amuseurs de galeries ; des animateurs de la société civile aux diseurs de bonne aventure, tout le monde semble convaincu que l'humanité est face à de grands bouleversements. Rien ne sera plus comme avant, affirme-t-on, sans nécessairement préciser, de manière convaincante, si les bouleversements attendus sont des signes de bon augure ou des orages qui annoncent un futur brumeux.

Pour savoir quels risques nous courons ou vers quelles grandes espérances fertiles nous allons, il est nécessaire d'analyser les discours qui se tiennent sur la pandémie dans nos pays africains et de creuser les schèmes de pensée qui alimentent les imaginaires de nos sociétés actuellement.

Les peurs qui taraudent les imaginaires contemporains

Je suis personnellement frappé par deux types de discours qui circulent dans les sociétés africaines aujourd'hui concernant le Coronavirus. Ils sèment des peurs multiples dans les esprits et les consciences.

Le premier discours concerne ce que beaucoup d'Africains croient déceler, non seulement derrière

l'origine du Covid19, mais surtout dans les intérêts inhérents à la lutte contre la pandémie telle qu'elle se répand dans le monde et telle qu'elle mobilise d'immenses moyens de recherche pour découvrir le vaccin contre elle, le plus rapidement possible.

Même si certains chercheurs ne croient pas à ce qui se raconte dans l'espace public et dans certains milieux scientifiques autorisés, nombreux sont aujourd'hui, en Afrique et largement dans le monde, des hommes et des femmes convaincus de l'origine humaine du Coronavirus. Aux yeux de ce flot de personnes, il est évident que le Covid19 est une fabrication humaine et sa propagation, accidentelle ou voulue, s'inscrit autant dans le cadre d'une guerre économique, financière et commerciale entre les États-Unis et la Chine que dans la vision d'une compétition pour l'hégémonie planétaire entre les puissances. On pense même qu'il y a convergence de ces puissances pour unifier la planète et la mettre sous la coupe d'un gouvernement mondial grâce à l'intelligence artificielle et aux progrès des sciences et de la technologie. Cela signifie, selon une vaste majorité de gens, que l'actuelle pandémie relève essentiellement de la responsabilité humaine. Loin d'être une calamité naturelle, il s'agit plutôt d'un projet initié dans un but précis dont les réseaux sociaux de tous bords s'attendent chaque jour à nous décortiquer le sens et à nous scander les enjeux. Et ils ajoutent, sans aucune ombre de doute, le message suivant : malgré les efforts intensifs fournis par certains milieux pour cacher la vérité dans des débats médico-scientifiques inutilement compliqués, personne n'arrivera à tromper la vigilance de ceux qui savent que la menace que représente le Covid19 pour l'humanité est voulue et entretenue. Il y a une perspective qui est tracée et une orientation qui est ouverte pour des desseins sur lesquels il n'y a pas lieu de fermer les yeux pour les populations africaines.

Le deuxième discours porte sur l'ambition inhérente à la pandémie elle-même et aux possibilités du vaccin contre elle. Ici, la rumeur persistante colportée surtout dans notre continent, l'Afrique, tourne autour d'un projet de réduction de la population mondiale pour protéger la terre et lui donner un taux acceptable d'habitants compte tenu de sa capacité d'assurer aux êtres humains une vie saine et sereine. Des savants ont beau présenter des arguments contre cette thèse « complotiste » qui n'a aucun fondement scientifique, les réseaux sociaux africains ne se lassent pas d'affirmer qu'une campagne de vaccination contre l'Afrique se prépare, s'il elle n'est pas déjà en cours pour diminuer le nombre d'habitants de notre continent. Sous couvert de la lutte contre le Coronavirus, on veut s'en prendre aux populations africaines jugées incapables de se donner un vrai programme de planning familial en vue de réguler les naissances et de se soumettre au calcul scientifique sur le seuil de tolérance de la planète terre en nombres d'habitabilité. Ce qui est en vue, c'est le dépeuplement de l'Afrique et la stérilisation des Africains. De gré ou de force, en fait, plus de force que de gré, on veut imposer à

l'Afrique une campagne de vaccination destinée à tuer la population au lieu de réduire l'impact du Coronavirus sur nos sociétés. L'ambition n'est pas la protection de la terre, mais l'extermination des Noirs. Ce discours semble rocambolesque et d'un certain de vue grotesque, mais il est tenu sous plusieurs formes ou suggéré de plusieurs manières : on fait parler certains savants contre la nocivité des vaccins ; on donne la parole à des stars de la musique ou du football pour dire tout le mal de ce qu'ils savent ou imaginent sur le vaccin en préparation, même s'ils n'ont aucune compétence pour affirmer ce qu'ils affirment ; on inocule dans la population certaines idées et certaines rumeurs qui se répandent de bouche à oreille ; on détruit avec fracas certains lieux que l'on accuse d'être des centres potentiels de vaccination dans certaines villes. Tout cela crée une ambiance sociale de victimisation du continent africain, sur la base d'un présupposé destiné à faire réfléchir les Africains : si la campagne de vaccination était une initiative positive, pourquoi ne la commence-t-on pas là où le Coronavirus a fait plus de victimes comme en Italie, en Espagne, en France ou en Grande-Bretagne et s'acharne-t-on à annoncer des millions de morts pour l'Afrique, comme si on voulait semer médiatiquement la grande peur afin d'apporter le vaccin comme solution indiscutable ? J'ai entendu plusieurs fois les questions que voici : pourquoi l'Afrique comme cobaye et pas d'autres contrées ? qu'est-ce qui se cache derrière cet intérêt des vaccinateurs pour les populations africaines ? Derrière ces questions, il y a un doute profond sur la bonne foi de certains milieux néolibéraux dont on connaît la voracité en matière financière et le vampirisme qui ne recule devant rien si l'on sent quelque part l'odeur de l'argent à gagner.

Qu'ils soient vrais ou faux, ces discours qui circulent aujourd'hui dans le monde, surtout dans le continent africain, décrivent un scénario-catastrophe pour l'avenir. L'enjeu n'est pas un avenir meilleur, mais la guerre des grandes puissances pour la domination du monde et le profit financier. Cet enjeu passe non pas par le souci écologique pour rendre la terre habitable, mais la diminution de la population mondiale et la stérilisation des Africains en faveur des peuples les plus riches qui préparent un style de vie dont ils bénéficieront à leur guise.

Ce qui est frappant aujourd'hui, c'est l'ampleur que prend cette vision de l'avenir parmi les populations africaines. On réfléchit moins à ce qu'il faut faire pour qu'un tel scénario ne soit pas envisageable qu'à une planification scientifique déjà en cours et qui se réalisera d'une manière ou d'une autre. L'imaginaire populaire s'est emparé de cette vision du futur et l'Afrique perçue comme victime du monde est devenue le thème à la mode pour parler du Covid19 au lieu de lutter contre la pandémie avec sagesse et intelligence. L'Afrique veut se défendre contre l'avenir avec des mots fougueux, des slogans incendiaires et des incantations virulents, au lieu de s'atteler à penser un autre avenir et à créer un autre futur que ceux du scénario-catastrophe.

Pire encore, la lutte contre le Coronavirus est devenue pour ceux qui y sont engagés un moyen d'entrer eux-mêmes dans la logique du gain facile et du néolibéralisme débridé. Au lieu de s'attaquer à la pandémie, on use de la pandémie pour s'enrichir. Cela se voit en République démocratique du Congo et au Cameroun où l'on manipule les chiffres et l'on triche déjà sur le nombre des malades et des morts du Covid 19 dans la perspective de recevoir des aides internationales en vue de les détourner au profit de certaines personnes qui se transforment en prédateurs sans foi ni loi. La chanteuse Lady Ponce, qui a été confrontée à ce problème dans sa propre famille, a saisi la dimension destructrice de ce qui se passe et s'est écriée : « Qu'est ce qui nous arrive, nous les noirs ? »

La question place l'enjeu qui compte vraiment devant le Coronavirus face à l'avenir : quand, face à la pandémie, nous nous attachons soit à nous penser comme victimes des autres, soit à nous transformer en suceurs du sang de notre propre population pour l'argent, au lieu d'organiser rationnellement et intelligemment la lutte ; quand, au lieu de lutter, nous cherchons à nous enrichir en manipulant les chiffres de nos propres morts fauchés par la pandémie, quel peuple sommes-nous ?

Il n'est pas alors étonnant que le scénario-catastrophe que nous concevons dans nos imaginaires face à l'après-Covid19 soit l'expression de ce que nous sommes devenus : des peuples vides d'intelligence et vides de sens face à leur propre avenir. Crucifiés à un présent qui nous étouffe, nous sommes fragilisés devant le futur qui nous happe comme un trou noir.

Ce que nous avons à faire pour l'après-Covid19, c'est de changer notre vision de nous-mêmes pour imaginer l'avenir sur des bases plus saines, qui nous fasse échapper à l'attraction du vide et à la pesanteur du trou noir.

Pour que l'avenir soit ce que nous voulons en faire

Heureusement, nous avons en Afrique des grandes tendances de vision qui vont dans le sens d'une post-pandémie pleine d'espérances radieuses, de révoltes constructrices et de projets de grande envergure. Elles valent la peine d'être invoquées ici pour regarder le futur avec optimisme.

Dans un texte lumineux intitulé « C'est après que ça va commencer ? », deux universitaire togolais, Maryse Quashie et Roger Folikoué indiquent avec sérénité ce à quoi l'avenir nous engage, nous Africains, après Coronavirus. Ils présentent des points de rupture qui préparent maintenant un autre scénario que celui de la catastrophe. « Cela va des gestes simples aux actions complexes » qui annoncent une nouvelle culture irréversible pour le changement positif et profond de notre continent africain :

- *La culture de l'attention à soi et de l'attention aux autres.* Après de longs mois où nous avons été rendus attentifs, chacun, à l'impératif de se protéger et de protéger les autres dans les gestes barrières de la vie de tous les jours, il est impensable que le futur de l'Afrique ne se construise pas dans de nouvelles attitudes comme le lavage des mains, l'amélioration de nos systèmes de santé, la transformation profonde de nos structures éducatives et l'urgence de la victoire sur la misère et la pauvreté. Rien que dans ces domaines, l'Afrique est engagée dans une forte révolution qui déterminera le profil du futur qu'il a à construire, en rupture avec ce que nous étions et ce que nous vivions avant la pandémie.
- *La culture de l'écoute sérieuse des cris stridents de l'homme africain pour que les Africains résolvent les problèmes de l'Afrique dans la perspective de promouvoir la culture de la vie face à la culture de la mort.* Pendant la période du Coronavirus, nous avons été rendus sensibles à une certaine qualité de vie qui fait qu'un homme est homme. Face à la mort omniprésente et à sa médiatisation intense à l'échelle internationale, nous avons compris que notre avenir doit être désormais structuré non seulement par l'attention à nos seuls problèmes, mais par une écoute de toutes les possibilités des solutions africaines aux problèmes de l'Afrique. Du Covid Organics proposé comme remède au Covid19 à Madagascar jusqu'à l'engagement des chercheurs algériens et marocains dans la bataille pour guérir les malades ; de la médecine traditionnelle jusqu'aux médecines naturelles africaines qui proposent leurs orientations dans la réflexion et l'action contre la pandémie, nous avons été à l'écoute de l'Afrique qui crée et qui propose des solutions à nos populations. C'est une dimension qui sera désormais inhérente à notre manière de vivre : au lieu d'attendre que les solutions nous viennent d'ailleurs, nous serons désormais les créateurs de nos propres solutions, dans une *nouvelle Way of Life* de confiance en nous-mêmes. Dans toutes nos espérances, l'avenir sera placé sous ce nouveau signe.
- *Une culture non seulement de la prise en charge de nous-mêmes par nous-mêmes, mais de la responsabilité de l'Afrique face au monde et pour le monde.* Pendant la période la plus orageuse où la pandémie a fortement frappé la Chine, l'Europe et l'Amérique, nous avons été mis devant une situation spéciale : soit nous restons des objets des analyses des autres et subissons leur vision de l'Afrique, soit nous devenons acteurs de notre destinée et nous proposons au monde notre vision du Coronavirus et notre contribution aux solutions à imaginer. C'est cette deuxième perspective qui est notre chemin d'avenir et il s'agit maintenant de l'élargir dans une dynamique de créativité économique, politique et sanitaire.

À côté de ces propositions que m'inspirent les réflexions de Maryse Quashie et de Roger Folikoué, membre du Groupe de recherches pluridisciplinaires de l'Université de Lomé, je suis sensible au discours intempestif du philosophe et sociologue congolais, Benoît Awazi Mbambi Kungua. Cet universitaire qui vit actuellement au Canada dirige un réseau mondial des chercheurs africains, le Cerclecad. Sa vision de l'avenir de l'Afrique après le Covid19 s'inscrit dans un plan général du refus de ce qu'il appelle « les démenes virales orchestrées par les Grandes Puissances hégémoniques de la Pseudo-Mondialisation néolibérale. » Pour lui, il y a urgence d'une révolution philosophique en Afrique face au Coronavirus. Celui-ci n'est pas seulement un problème de santé publique, mais une tentative de « recolonisation économique et politique de l'Afrique par les puissances occidentales néolibérales. » Ce qui est en jeu, c'est la vision globale de la maladie que l'Occident déploie à l'échelle planétaire, avec une vision de réduction de l'être humain à une machine sans souffle ni âme. Depuis Descartes, cette vision est au cœur de la médecine occidentale. Elle est aujourd'hui incapable de penser l'homme de manière holistique et de proposer une guérison holistique qui puisse aider les hommes non seulement à recouvrer une santé saine et sereine, mais surtout à s'épanouir dans une vie heureuse. Benoît Awazi Mbambi Kungua en est venu à refuser carrément les thérapies proposées par une telle médecine. C'est pour cela qu'il s'en prend, face au Corona virus, à « la nouvelle recolonisation virale de l'Afrique par l'imposition des maladies mensongères et l'exportation des masques, des tests et autres vaccins pour « génocider » les Africains *in situ*. Le réquisitoire est dur et il est de plus en plus répandu en Afrique, à tort ou à raison. Mais ce qui est important dans les prises de position de Benoît Awazi Mbambi Kungua, c'est le futur qu'il propose au continent africain. À ses yeux, il faut désormais « une vigilance intellectuelle et politique de tout instant chez les intellectuels africains travaillant pour le rejet catégorique des colonisations médiatiques des Africains aujourd'hui. » La révolution post-pandémie doit être radicalement philosophique : décoloniser l'imaginaire africain, décoloniser le discours africain, placer l'Afrique dans la perspective de penser autrement, d'agir autrement, de vivre autrement et de rêver autrement, loin des chaînes du conditionnement médiatique occidental et des impératifs néocoloniaux aujourd'hui nourris par une vision néolibérale du monde. Ce combat place la question de la post-pandémie dans l'horizon de la libération. Au fond, selon Benoît Awazi Mbambi Kungua, l'après-Covid19 sera la continuation de la lutte pour l'indépendance économique et politique. Il faudra seulement penser cela dans la perspective de la libération philosophique et intellectuelle. Il faut à l'Afrique des Africains capables de gagner cette bataille.

J'aimerais signaler ici une autre initiative africaine pour penser l'avenir de notre continent à partir du Coronavirus. Elle vient de la Faculté de

philosophie de l'Université Loyola en République démocratique du Congo. Il s'agit d'un projet d'un livre sur le thème : *Penser la renaissance de l'Afrique à partir de la pandémie de Coronavirus*. L'avenir est tout indiqué dans ce thème : il s'agit d'analyser et d'interpréter la crise causée par le covid19 comme une opportunité pour réfléchir sur la renaissance africaine en tant qu'horizon indispensable pour le continent ; une opportunité pour écrire sur « les possibles leçons de sagesse que cette pandémie qui nous effraie nous aura apprises. » Plus exactement, le lien entre « crise » et « renaissance » doit déboucher sur des stratégies pour construire l'Afrique nouvelle. Comme l'écrit le Père Ghislain Tshikendwa, promoteur du projet :

Nous pensons que l'étude vigoureuse des crises significatives des possibles enseignements à en tirer peuvent déboucher sur l'élaboration d'une stratégie intelligible susceptible d'aider non seulement à la gestion des crises ultérieures mais aussi et surtout à penser la renaissance du continent en partant, précisément, de nos expériences vécues, fussent-elles douloureuses. La relecture de notre histoire, dans ce qu'elle a connu et continue de connaître de brutal, de fâcheux et de révoltant devient, dans cette perspective, un chemin de renaissance.

Ici, l'avenir est à la renaissance globale de l'Afrique. Il « provoque notre imaginaire à une audacieuse créativité et à la nécessaire innovation » dans tous les domaines : science, santé publique, agriculture, industrie alimentaire, organisation politique, culture sociale, économie humaine, éducation et spiritualité.

Je suis personnellement sensible aux deux derniers domaines : l'éducation et la spiritualité. Ils sont les déterminants fondamentaux de l'avenir de l'Afrique. Cet avenir dépendra de l'homme que l'Afrique formera et de l'éducation qui lui sera offerte. Pendant la période dominée par le Coronavirus, le système éducatif africain a été bloqué, mais aucune instance de réflexion sur son avenir n'a été activée à l'échelle continentale pour qu'une réflexion en profondeur soit lancée face à l'avenir. L'après-pandémie devrait commencer par un temps de remise en question de ce qui a été fait et qui avait conduit l'Afrique à la crise éducative. Ouvrir simplement les écoles et les universités sans repenser les bases conceptuelles et les fondements théoriques d'une nouvelle orientation pour l'avenir serait une erreur fatale. Dans l'immédiat, il faut récolter le plus largement possible des propositions sur ce qu'il y a lieu de faire ; il faut tenter des expériences d'éducation alternative et proposer de nouvelles voies pour la formation humaine. Tous ceux qui ont des idées nouvelles devraient les mettre à contribution pour l'éducation africaine du futur. Je pense quant à moi que les principes directeurs devront être l'endogénéité et l'ouverture au monde à travers la créativité et l'innovation à tous les échelons de la formation. Mais ce ne sont là que des principes, il faut les incarner dans des expériences pratiques concrètement évaluables. S'il y a révolution, elle doit l'être au sens pratique et pragmatique du terme.

Il en est de même dans le domaine de la spiritualité. Nous avons eu avec le Covid19 un moment propice où, les églises, les temples et les mosquées ayant été fermés, nous devrions rentrer, chacun de nous, au plus profond de son cœur pour évaluer nos spiritualités en Afrique. Je sais que nous ne l'avons pas fait à grande échelle. Rares ont été des moments de silence créatif pour interpeller les instances religieuses sur leur fécondité dans l'orientation de l'avenir du continent africain. On a été plus préoccupé par la façon d'éviter l'effondrement financier des institutions que par la méditation sur le renouveau de la foi et la fécondité éthique des communautés spirituelles. L'exigence avant de rouvrir les églises, les temples et mosquées serait que nous lancions une évaluation critique de l'état spirituel du continent pour voir ce qu'il y a lieu de changer en vue de redonner du souffle et du tonus à nos spiritualités. L'impératif à mon avis serait de remettre en cause l'enfermement de nos lieux d'adoration de Dieu dans les cavernes confessionnelles et d'ouvrir de grands espaces de rencontres interconfessionnelles et interreligieuses pour l'inter-enrichissement de nos spiritualités dans une vie du bonheur partagé. Ici aussi, la révolution devra être pensée dans une perspective pratique et pragmatique.

Conclusion

Aujourd'hui, nous sommes à la croisée de chemins entre le discours africain de victimisation de l'Afrique et les perspectives d'une période post-pandémie qui soit une période de renaissance de l'Afrique. Le Covid-19 apparaît en ce lieu comme un moment décisif : l'heure du choix. Nous avons à choisir en Afrique entre l'option d'être envahis par des tendances de mort que nous présentent chaque jour toutes les forces médiatiques de conditionnement de l'esprit et les exigences de vie que l'impératif de la renaissance africaine fait luire devant nos yeux. Choisissons la vie ! ■